

La Nouvelle-France par les textes : les cadres de vie

Yves Laberge

Numéro 123, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2015). Compte rendu de [La Nouvelle-France par les textes : les cadres de vie]. *Cap-aux-Diamants*, (123), 43–43.

de nombreuses notes, guidant le lecteur néophyte.

Kim Gingras



Marcel Trudel (dir.). *La Nouvelle-France par les textes : les cadres de vie*. Édition revue et corrigée par Marcel Trudel et Micheline D'Allaire. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2011 [2003], 398 p.

La revue *Cap-aux-Diamants* avait déjà encensé ce livre important du grand historien Marcel Trudel (1917-2011), publié initialement chez Hurtubise HMH en 2003 (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 98, 2009, p. 50-52). La plus grande partie du contenu de ce livre n'est pas de la plume de Marcel Trudel; il a choisi un ensemble de lettres, de textes officiels ou notariés rédigés en Nouvelle-France pour les situer et les commenter, le plus souvent en une page introductive précédant chaque document ici retranscrit. Environ une centaine de textes anciens ont été rassemblés, quelquefois précédés de la sanction du roi de France (p. 86). Pour Marcel Trudel, rien ne vaut la lecture du texte émanant de la période étudiée pour en saisir les conventions, le ton, les précautions et l'esprit; il présente ainsi son recueil : « Ce texte d'époque est le film documentaire qui déroule à nos yeux la vie de la Nouvelle-France » (p. 20). Les sujets sont très variés et remontent aux XVII^e et XVIII^e siècles : des documents officialisant la prise de possession d'un fief au début du régime seigneurial, des règlements sur le commerce et le troc,

des mandements sur l'habillement des femmes ou sur les représentations théâtrales; les dernières pages contiennent des extraits du traité de Paris de 1763. Parmi cette foule de documents hétéroclites, on peut même lire une lettre de noblesse de 1690 ayant servi à anoblir un Canadien nommé Nicolas Juchereau de Saint-Denis (1627-1692) (p. 86).

Dans son avant-propos rédigé pour cette réédition en format de poche, Marcel Trudel signale que certains des textes présents dans la première édition ont été retirés (p. 13-14). C'est regrettable, car cette version de 2011 compte conséquemment 30 pages de moins que l'édition originale de 2003. Parmi la dizaine de textes retranchés, il y a : « Commission de capitaine de port », « Commission de grand voyer », « Marché de construction d'une maison », et tout le chapitre regroupant deux certificats paroissiaux de catholicité. En outre, quelques paragraphes de l'introduction, par exemple celui à propos des valeurs de l'étiquette – sentiment hérité de la société aristocratique de l'Ancien Régime (p. 18 de l'édition Hurtubise de 2003) – ne se retrouvent plus dans la réédition, même si cette section raccourcie se termine désormais par une page à moitié remplie. Alors, pourquoi l'avoir réduite si c'est pour laisser un espace presque vide à la dernière page? Compte tenu qu'il s'agit d'une version abrégée et de plus petit format, on préférera se référer à la première édition des Éditions Hurtubise de 2003 (dans la collection « Histoire ») plutôt qu'à la réédition en BQ qui n'a d'avantageux que son prix moindre.

Yves Laberge

Mario Brodeur (dir.). *Guide des cimetières du Québec*. Montréal, Les Éditions de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 2012, 335 p.

Témoins et témoignages de la mémoire collective, les cimetières du Québec ont un riche patrimoine à offrir au présent. S'ils étaient régulièrement fréquentés autrefois, il en va tout autrement aujourd'hui. L'architecte et conseiller stratégique en patrimoine Mario Brodeur, qui souhaite mieux faire connaître et apprécier ces lieux de recueillement, propose avec ce



guide une vision d'ensemble des cimetières existant sur le territoire québécois. De fait, l'ouvrage n'est pas un essai théorique, mais bien un outil pratique pour repérer sur le terrain les lieux de sépultures. De la sorte, l'ouvrage propose, à partir des divisions des régions touristiques, la liste des entrées géographiques et le géopositionnement des cimetières de la province. De plus, des pictogrammes rendent possible un repérage rapide des intérêts appréciables de certains cimetières et un renvoi cartographique permet de les situer sur les cartes détachables qui complètent l'ouvrage.

Pour bonifier ce recensement géographique et rendre le tout moins aride, l'ouvrage inclut vingt courts textes, où des spécialistes québécois synthétisent certains aspects liés à la composante funéraire des cimetières. L'historien Ollivier Hubert y raconte une part souvent méconnue de l'évolution des pratiques funéraires en révélant que « ce n'est qu'au 19^e siècle qu'apparaîtra la coutume, empruntée aux Anglo-protestants, de marquer la tombe d'une planche signalant l'identité du disparu. Antérieurement, les corps étaient enterrés indistinctement et le cimetière appartenait collectivement aux habitants » (p. 46-47). L'historien Michel Lessard y va d'une nomenclature des matériaux utilisés pour marquer l'immortalité, l'ethnologue Bernard Genest explique l'aménagement de l'espace social, la géographe Lorraine Guay fait émerger tout le patrimoine que recèlent les cimetières marins du Saint-Laurent et le conservateur Jacques Des Rochers expose les diverses représentations